L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 OCTOBRE 1893. 67me Annee

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,

R. P. RANDALL,

54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,

Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI, 21 OCTOBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se mettent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

LES FÊTES DE PARIS ET LES DÉPECHES.

Depuis le commencement des fêtes qui ont lieu en France, à Toulon comme à Paris, en l'honneur des marins russes, nous parcourons avec tristesse, avec stupéfaction, les dépêches qui nous arrivent, tous les matins, et dans lesquelles les faits sont dénaturés à dessein, en vue de présenter sous un jour odieux tout ce qui se dit et se fait en ce pays. Ce ne sont plus des détails que l'on nous relate simplement, impartialement, sans parti pris, comme c'est le devoir de toute association qui a reçu et accepté la mission de renseigner fidèlement le monde civilisé sur ce qui se passe ici et là; c'est une série de diatribes où l'on se complaît à dénaturer les actes aussi bien que les paroles et à calomnier toutes les intentions.

Qu'on se donne la peine de lire; nous nous bornons à traduire, presque mot pour mot :

"Derrière tous les toasts à la paix et à la prospérité de la France, est caché un toast à des frères d'armes, car on ne doute pas que cette intimité existera entre la France et la Russie, lorsque le clairon de la guerre appellera l'Europe entière sur les champs de bataille."

Et encore : "Ces toasts sont ceux de guerriers, non de civils."

Ce n'est pas tout : "La France est donc aujourd'hui plus dangereuse pour la paix de l'Europe que la semaine dernière."

Et l'on nous expédie des colonnes entières de soi-disant nouvelles sur ce ton-là. Nous le demandons franchement, a-t-on le droit de décorer du titre de dépêches cet amas d'injures, purement gratuites et que rien ne justifie? Que les journalistes de Londres, vendus à l'Allemagne, voient avec dépit s'affirmer ainsi l'alliance ou l'entente cordiale entre la France et la Russie, et qu'ils exhalent leur mauvaise humeur dans leurs éditorianx, c'est leur droit; nous ne le leur contestons pas; mais quand ils entreprennent de dénaturer les faits, de transformer des nouvelles qu'ils se sont engagés à transmettre telles quelles, en critiques amères et violentes, ils manquent à tous leurs devoirs. Il ne faut qu'un peu de bons sens et de droiture pour comprendre tout ce qu'il y a d'odieux, de perfide, dans cette façon d'agir érigée en système.

Mais voici qu'au milieu des fêtes de Paris, meurt, tout à coup, un grand soldat, un homme qui a rendu de sérieux services à son pays. Voici que disparaît presqu'immédiatement après, un grand musicien dont les magnifiques compositions ont fait le tour du monde; et vite on s'en prend au peuple français de n'avoir pas interrompu brusquement les fêtes qu'il donnait aux marins russes et de n'avoir pas transformé les ovations qu'il leur faisait, en enterrement. Voilà-t-il pas que les Boulevards de Paris, bier splendidement décorés, se draper tout-à-coup de deuil, en faveur des marins russes qui, fraîchement débarqués, pas fait un si long voyage pour prendre part à des funérailles, fussent-elles du plus vaillant des maréchaux de France? L'idée est tellement baroque; elle dénote chez ceux qui l'ont émise un tel manque de savoir-vivre, que l'on en hausse les épaules. Et cependant voici ce qu'osent vomir les dépêches :

"Jamais on n'a vu une preuve aussi flagrante de la légèreté, de la frivolité (fickleness) du tempérament français. Il tenir fait jusqu'au bout, trinquer avec les marins russes et boire la coupe du plaisir jusqu'à la lie; et ils continuent à hurler vive la Russie!... et en avant la fanfare."

Nous n'inventons rien. Nous nous bornons à traduire mot pour mot. Tout cela, pour aboutir, à la fin de la colonne suivante, à un tout petit paragraphe qui passe presque inaperçu, au milieu de ce flot d'injures, et dans lequel, en trois lignes —nous les avons comptées—on annonce que le Cabinet de l'Elysée a résolu de faire, dimanche prochain des funérailles nationales au maréchal MacMahon.

Il n'était donc ni si oublié, ni si négligé qu'on veut bien le dire, ce brave et honnête maréchal.

Nous sommes obligé de le déclarer bien haut : dans toutes ces circonstances, la Presse allemande a montré beaucoup plus de tenue. Il règne dans ses articles une réserve à laquelle nous nous plaisons à rendre hommage. Un de ses principaux organes s'écriait, il y a un jour ou deux, avec beaucoup de sens : après tout, Toulon n'est pas sur la route de Berlin, mais sur celle de l'Orient—ce qui est très vrai. Il n'est pas en outre autant de la démonstration faite en Alsace Lorraine, à Metz, à deux pas, en vue de la frontière française—démonstration d'un caractère essentiellement guerrier, dans laquelle l'Empereur, au milieu de son armée, se complaisait dans des allusions aussi déplaisantes que dépaysées, à la prochaine guerre. Les Allemands savent bien que la manifestation de Toulon n'est qu'une réponse à celle de Guillaume II à Metz. Il est bien probable, même, que cette dernière, si intempestive qu'elle fût, n'eut pas été relevée aussi vertement par l'opinion publique, des deux côtés de l'Atlantique, si le jeune Empereur n'y eut pas fait forcément intervenir la Triple Alliance dans la personne du Prince de Naples, qu'il traînait si arrogamment à sa suite.

La Salsepareille d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guérison des maladies du sang. Ses effets en sont immédiats.

Le peintre L..... dînait, avant-hier, chez un richissime banquier, qui, en son honneur, fit déboucher un petit flacon de vin de Constance.

—Eh bien! mon cher hôte, comment trouvez vous ce vin? demanda le banquier; il a près de trente ans de bouteille.

Alors, L....., observant le petit volume de façon :

—Je le trouve.... bien petit pour son âge!

Au restaurant :

Un monsieur, à moustache en croc, l'air décidé, s'assied à une table.

Le garçon s'approche :

—Qu'est-ce que monsieur commande?

—Un escadron!

LOUISIANE.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, ou 14 octobre :

Les habitations d'Ascension, où la rouliaison a commencé, cette semaine, sont, Chatham, à MM. Berthelot et Cie.; Germania, à M. Geo. B. Reuss; Evan Hall, aux frères McCall; Souvenir, à M. Léon Godchaux; Monroe et Orange Grove, à la Compagnie Miles; la Belle Hélène, à la Compagnie de ce nom.

La semaine prochaine, toutes les sucreries seront en activité. Point Houmas est la seule propriété de la paroisse qui ne peut commencer que le 23.

Belle Terre, aux frères Lemann, Half way, aux frères Préjean, Belle Alliance, à MM. E. et J. Kock, Elm Hall, à M. Léon Godchaux, sont au nombre des sucreries qui sont en pleine activité. Nous devons y ajouter Salsbury, à M. J. Lebermuth, Lauderdale, à M. Bergondy Lapice; Ste-Claire, à M. E. D. Barton; Ste Cécile, à M. Oct. Roussel, Ste-Philomène, à M. Eugène Tircuit; Golden Ridge, à MM. Wèbre, Steib et Cie; St James et Armant, à la Compagnie Miles; le tout sur la rive ouest du fleuve.

Le jus pèse de 7 à 8 degrés Beaumé; le tonnage de la canne est satisfaisant et jusqu'ici le temps est très favorable. La température plus froide de ces jours derniers a eu une très bienfaisante influence sur la canne qui mûrit vite et elle développe dans la plante la matière saccharine.

Le sucre côté "off white", à la Nouvelle-Orléans, a été vendu 5 1/16 cents et le nouveau sirop, 56 cents le gallon.

Le Protector, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 11 octobre :

Nos abonnés, ceux du moins, qui peuvent payer, sont priés de nous envoyer le montant de leur souscription. Nous avons perdu les trois quarts de nos caractères, et tout notre atelier d'imprimerie. Il nous faut acheter de nouveaux caractères et reconstruire nos bureaux. Tout cela coûte cher.

—Un aperçu des pertes occasionnées par l'ouragan du 1er octobre :

1er ward—Pas de victimes humaines. Très peu de dommage à la canne.

2me ward—Deux victimes humaines. Deux maisons démolies. Peu de dommages à la canne.

3me ward—Cinq victimes humaines. Les deux tiers de la récolte de riz perdus. $12,000 de perdus en bâtisses et $1,000 en animaux. Tout la récolte d'oranges perdue; 50 pour cent des orangers détruits. Dégâts aux levées, $2,000.

Sixième ward—Une ville située en arrière du troisième ward, toutes les maisons renversées, à l'exception de trois.

4me ward—Dix-huit victimes humaines. Dégâts aux levées, $12,000 Récolte d'oranges, perte totale; 1,000 barils d'oranges, à $1 25 pièce, 50 pour cent des orangers perdus. Un tiers de la récolte de riz perdu également. Les trois quarts des bâtisses jetées bas; le reste endommagé. La perte sur les longres est de $6,000.

5me ward—Dégâts aux levées, $3,000 Bâtisses et résidences, perte de $2,000 8,000 caisses d'oranges créoles, valant $1 25 la pièce, $8,000. 3,000 caisses de mandarines à $2 la pièce. Animaux perdus, $1,000. Oranges, 50 pour cent de détruits. Riz, perte de 500 barils.

6e ward—12 victimes, $3,000 de dommages aux levées; un tiers des oranges perdu; toute la récolte des oranges détruite; 75 maisons renversées; les trois quarts de la récolte du riz perdus.

10e ward—225 victimes humaines, y compris celles du Bayou Chute et Grand; $3,000 de dommages aux levées; perte de $150,000 d'oranges; 50 pour cent des orangers détruits, perte $10,000; établissements de pêches aux huîtres, $25,000 de perte; longres et embarcations, $20,000; animaux, $6,000; riz, perte de $10,000.

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 14 octobre :

La roulaison a commencé sur plusieurs habitations, cette semaine. Le rendement, paraît-il, est généralement faible, ce qui doit être attribué à la condition arriérée de la canne. Après avoir souffert de la sécheresse, elle a pris une forte crue à la suite des ouragans et, aujourd'hui, elle est très verte, comme on dit dans le langage agricole. L'on espère cependant qu'avec le temps frais qu'il fait actuellement, la canne s'améliorera et donnera beaucoup plus de sucre prochainement. Aussi les planteurs qui croient pouvoir exploiter leurs récoltes avant les grands froids, ne se pressent-ils pas, préférant commencer après la Toussaint.

Le premier sucre de la récolte de 1893 reçu à la Nouvelle-Orléans, y est arrivé samedi dernier. Le lot se composait de vingt-deux barils de centrifuge et provenait de l'habitation Star à M. E. Bourbon, St Charles. Classifié "off yellow." Ce sucre a été vendu à 6 1/2 c. la livre.

D'autres sucres nouveaux sont arrivés lundi. Un lot de quatre-vingts barils venant de l'habitation Greenwood à MM. Monson frères, paroisse Assomption, classé "prime yellow clarified," s'est vendu 5 1/2c. la livre; un autre lot de 96 barils provenant de l'habitation Salisbury de M. J. Lebermuth, à St-Jacques, classé "off yellow" et "prime yellow," s'est vendu de 5 1/4c. à 5 1/2 cents la livre.

L'an dernier, le premier sucre avait été reçu, le 1er octobre et l'année précédente, le 9 octobre.

Projets Allemands.

Le *Neue Kurs* (la Nouvelle Direction politique), qu'on dit avoir des attaches avec M. de Caprivi, publie un article dans lequel il conseille à l'Allemagne d'annexer, en cas de victoire dans une nouvelle guerre, sept départements français :

On a consigné, dit le journal prussien, que la fusion des races dont les Français sont issus ne contient que 60 0|0 d'éléments gaulois, 10 0|0 d'éléments romains et 30 0|0 d'éléments germaniques.

Nous avons le droit de nous assurer la tranquillité. Il faut remettre les choses en l'état où elles étaient avant l'époque de François Ier. Entre nous et les Français, il n'y a qu'une frontière légitime au point de vue du droit international, celle qui a jadis séparé l'Austrasie et la Neustrie, sans parler de la Flandre. En un mot, il faut rétablir la frontière de l'empire allemand telle qu'elle était sous l'empereur Charles-Quint.

Après une nouvelle guerre victorieuse, nous prendrons sept départements à la France :

Le Nord,
La Meuse,
La Meurthe,
Les Vosges,
La Haute-Saône,
Le Doubs,
Le Jura.

La population de ces territoires est de sang allemand, bien qu'elle ait adopté depuis le moyen âge des mœurs welches.

Un rédacteur de la *Patrie* a eu un entretien avec M. Souvorine, directeur du *Novoié Vrémia*, arrivé ces jours derniers à Paris pour assister aux prochaines fêtes organisées en l'honneur des marins russes.

Quelle créance faut-il accorder aux paroles de M. Souvorine? Nous n'en savons rien et nous nous bornons à les reproduire à titre documentaire :

—On se tromperait fort en Europe, a dit M. Souvorine, si on ne voyait dans cette visite qu'une simple manifestation de courtoisie de la part de la Russie à l'égard de la France. Il y a autre chose, croyez bien....

Cronstadt a été l'échange des préliminaires d'un traité d'alliance, dont Toulon va être l'affirmation solennelle.

L'amiral Avellan, avant de quitter Copenhague a reçu notre souverain à bord du vaisseau amiral *Empereur Nicholas*.

L'empereur Alexandre III a tenu à venir s'entretenir personnellement avec celui qui va le représenter en France. C'était déjà assez significatif, mais ses dernières paroles, en serrant la main de l'amiral, au moment de quitter son bord, ont produit une profonde impression chez tous les assistants :

"Mon cher amiral, n'oubliez pas qu'en allant en France, ce n'est pas seulement un peuple ami qui vous reçoive, *c'est quelque chose de plus!*"

BISMARCK.

La *Nouvelle Presse libre* de Vienne a reçu d'un correspondant de Kissengen, dont les renseignements sont, dit-elle, absolument certains, une lettre qui contient d'intéressants détails sur l'état de santé du prince Bismarck :

Depuis que l'ex chancelier est tombé malade, M. Chrysander et le professeur Schweninger se renferment dans le silence le plus absolu quand on les interroge sur l'état du prince. Mais une chose est absolument certaine, c'est que le prince a été terrassé par un mal très grave. Il a l'air défait et n'est plus qu'un vieillard caduc. Mardi dernier il a fait une promenade en voiture. Il était soutenu par deux domestiques en descendant l'escalier. Quand il monte en voiture, la porte principale du bâtiment qu'il habite reste fermée afin que le public ne voit pas quelle peine il a à monter dans la voiture.

Il salue de la main gauche; il ne peut pas lever la main droite. Il est même, pour le moment, incapable d'écrire son nom, d'où l'on conclut que les dernières qui ont couru et suivant lesquels il aurait été atteint d'un coup d'apoplexie, sont fondés. L'appétit est nul. Le prince qui était autrefois un mangeur extraordinaire, laisse passer tous les plats sans y toucher. Comment, dans ces conditions, ce corps colossal reprendrait-il des forces?

Quant au départ de Kissingen, il se peut qu'il ait lieu *ex abrupto*; il se peut aussi qu'il soit ajourné encore des semaines et des semaines. Le prince a peur du voyage; il craint qu'à la suite des fatigues résultant du déplacement, le mal qui le tourmente nuit et jour n'empire; il ne se risque au grand air que par les beaux jours ensoleillés. Hier (le 27 septembre), on avait fixé le départ au 30; aujourd'hui, on n'en parle plus du tout. Il a même été question de passer l'hiver à Kissengen, et un habitant de la ville a mis une villa magnifique à la disposition du prince, le bâtiment où M. de Bismarck réside actuellement ne se prêtant pas à un hivernage. Le 17 septembre, le prince a même annoncé au bantgmestre que peut être il passerait l'hiver à Kissingen et, la veille, le professeur Schweninger a dit : "Peut-être qu'il nous faudra nous mettre en quête d'un traîneau à Kissengen."

Le prince laisse maintenant pousser sa barbe, car être rasé par un autre l'ennuie beaucoup, et il est incapable de se raser lui même. Du 23 juillet au 26 août, il a pris vingt trois bains. Le 26 août, il est resté une demi heure dans l'eau et a gagné le fatal refroidissement en passant tête nue, pendant une demi-heure, à travers les rangs pressés de la foule dans les rues de la ville, alors que le temps était très frais. Le 27, il n'en pas moins reçu les délégués des habitants de Francfort et cet effort a achevé "son krach" ainsi que l'a dit le comte Herbert. Le 28, il a pu encore faire une promenade en voiture et puis il est resté invisible pendant des semaines entières. Il ne peut être question d'une pneumonie, car étant donné l'âge avancé du prince, il est douteux qu'il eût pu vaincre ce mal.

La peine n'est pas assez forte.

On lit dans la *Post*, de Strasbourg :

Hier (4 octobre), on a amené devant le tribunal correctionnel de notre ville un homme de nationalité française qui avait été expulsé, il y a quelque temps, du territoire d'Alsace-Lorraine par décision du président de l'arrondissement, et qui, après avoir été transporté à la frontière, est revenu et a été poursuivi pour rupture de ban. Voici quels ont été les débats :

Le juge.—Vous avez été expulsé du territoire du pays d'empire par décision de M. le président de l'arrondissement.

L'accusé.—Oui.

Le juge.—Vous êtes revenu sans autorisation?

L'accusé.—Oui.

Le juge.—Vous avez été puni de trois jours de prison, il y a quelques jours, à Metz, pour rupture de ban?

L'accusé.—Oui.

Le juge.—Pourquoi êtes-vous revenu? Voulez vous faire des affaires ici?

L'accusé.—Non.

Le juge.—Avez-vous des relations de famille ici?

L'accusé.—Non.

Le juge.—Pourquoi donc êtes vous revenu?

L'accusé.—Pour le dire d'un mot, pour me faire arrêter et condamner.

Le juge.—Expliquez-moi cela.

L'accusé.—Je vais vous raconter l'histoire, puisque vous voulez la connaître. Elle est comique, mais elle est vraie. J'ai été autrefois professeur dans un collège en France, et, comme j'avais de vives sympathies pour l'Allemagne, je résolus de me rendre dans ce pays. Je m'arrêtai à Hagueenau, mais je fus expulsé. A mon retour en France, le ministre des cultes ne voulut plus avoir affaire avec moi. Mais si on me condamne en Allemagne, je serai de nouveau accueilli en France, et j'y gagnerai de nouveau mon pain. Je sais très bien ce que je fais.

L'accusé ayant été condamné à une semaine de prison pour rupture de ban, le juge lui demande s'il accepte le jugement. L'accusé répond :

—Il faut bien que je l'accepte. Mais je ne crois pas que cela soit suffisant. J'aurais préféré une peine plus forte.

Et, sur ce mot, il a été emmené en prison.

Représentants du Peuple.

M. Jules Simon, interviewé par un rédacteur parisien sur les nouveaux élus socialistes, a raconté cette anecdote!

—Pourquoi voulez-vous que je trouve bizarre l'élection comme député d'un maçon, d'un chapelier, d'un coiffeur ou d'un homme canon?

J'en ai bien vu d'autres en 1848. Parmi nos collègues d'alors, il y avait deux nègres dont l'un était esclave au moment de son élection et l'autre domestique d'un général. Les deux nègres et le général furent élus en même temps. C'était déjà assez drôle de voir le général devenu, de par le suffrage universel, le collègue de son domestique. Mais ce qui fit rire tous les représentants du peuple, ce fut l'entêtement du nègre s'obstinant à servir son maître et collègue pour ne pas perdre sa place.

Il avait beaucoup d'attachement pour son maître qui, l'ayant capturé au cours d'une expédition, l'avait fait citoyen libre en l'emmenant en France, car vous savez qu'un esclave cessait de l'être dès qu'il avait touché le sol de notre patrie.

Le général, touché de tant de dévouement, voulut en vain lui faire comprendre que sa situation nouvelle lui créait des obligations et qu'il devait, par égard pour ses électeurs, abandonner balai et plumeau. L'autre ne voulut rien entendre et continua de cirer les bottes du général.

Quant au second nègre, il était, comme je vous l'ai dit, esclave au moment de son élection. Je ne sais pas si c'est lui ou l'autre qui s'appelait Pory Papy, mais je sais que tous deux étaient noirs comme l'ébène et aussi bêtes qu'ils étaient noirs.

L'esclave ne prit la parole qu'une fois. Convaincus qu'il allait dire des choses très intéressantes, ses collègues firent silence. Il monta à la tribune et se mit à bafouiller, dans un jargon incompréhensible, des remerciements à ceux qui l'avaient fait député et citoyen libre!...

Pourguérir les Scrofules et les humeurs, essayez la Salsepareille d'Ayer; elle nettoie le sang de toutes ses impuretés.

Aux personnes qui lisent les Journaux.

La question se présente souvent : De combien les journaux ont-ils avancé l'éducation du monde ou de combien l'éducation avancée du monde a-t-elle forcé les journaux de notre âge, à se mettre au niveau impérieux qu'ils réclament aujourd'hui et auquel ils ont droit?

Les journaux sont, sans aucun doute, le meilleur agent d'éducation, principalement pour les personnes de ressources limitées qui ne peuvent se permettre le luxe d'acheter des livres. Non seulement ils instruisent, mais ils sont le meilleur moyen d'apprendre l'économie. Une façon pratique de s'en rendre compte est donnée journellement par la vente des nouveautés et habillements qui y sont exposés.

Voyez le magasin "Dixie," 109 rue du Canal, au coin d'Exchange Alley.

Le brigandage en Sicile.

La situation actuelle de la Sicile n'est pas un des moindres soucis du ministère Giolitti. Tous les jours nous arrivent de nouveaux détails sur les exploits des brigands qui défient l'autorité et terrorisent les populations au point que, dans beaucoup de villes, les habitants n'osent plus s'aventurer dans la banlieue immédiate. Qu'on croirait revenu à l'époque qui précéda l'annexion du royaume de Naples ou, plus loin encore, aux temps des *bravi* évoqués par Manzoni.

Cet état critique, résultat, d'une part, du malaise général dont souffre l'Italie, est favorisé en Sicile par des causes locales : la misère qui s'est abattue sur cette province vinicole, par suite de la rupture des relations commerciales entre l'Italie et la France, puis la constitution de la propriété foncière qui laisse subsister en Sicile de vastes étendues de terrains incultes favorables à l'évolution du banditisme enfin l'infériorité morale des autorités chargées de réprimer le gouvernement dans cette province éloignée où l'on a trop l'habitude d'envoyer les fonctionnaires que la partie continentale du pays, plus difficile, désire ne plus garder.

C'est surtout à l'existence de la grande propriété féodale que l'on semble attribuer la prospérité du banditisme : les quatre cinquièmes de l'île, cela est prouvé par le cadastre, appartiennent encore à d'anciens seigneurs ou à des parvenus enrichis qui laissent en friche la majeure partie de leurs terres, lesquelles restent inhabitées et désertes, offrant aux malandrins un sûr refuge où ils vivent comme dans le maquis. On a remarqué, d'autre part, que la province de Syracuse, celle où la propriété est la plus divisée et où la population, partant, et à la moins clairsemée, est aussi celle où le brigandage fleurit le moins.

Quant à l'administration sicilienne, il est avéré que, si ceux qui la composent n'appartiennent pas, en général, à l'élite de la carrière, il en est plusieurs aussi qui ont eu maille à partir avec la justice et dont on ne saurait attendre par trop de rigueur à l'égard des malandrins.

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que la profession de bandit est moins décondidérée en Sicile qu'elle ne l'est ailleurs. On se souvient encore de cet ancien député, dont il a été parlé, il n'y a pas longtemps, et qui, remercié par ses électeurs, s'était mis à la tête d'une bande de brigands, comme un autre aurait essayé de se caser dans une administration quelconque.

Dans ces conditions, il n'y a plus lieu de s'étonner de voir se renouveler à chaque instant des processes comme celui qui vient de jeter l'émoi dans la population de Paterno, où les deux fils de M. Pulvirenti, riche propriétaire, ont été enlevés par une bande de quarante brigands armés qui, maintenant, réclament 100,000 francs de rançon au père.

Que va faire le gouvernement? Je toute part, on l'adjure d'agir avec énergie et de purger l'île d'un fléau qui finirait par y rendre l'existence insupportable. Il semble bien que M. Giolitti se dispose à faire quelque chose; mais au lieu de partir en guerre contre les brigands, seule cause des plaintes qui arrivent jusqu'à lui, il paraît vouloir s'en prendre aux ouvriers socialistes et aux Associations qu'ils ont fondées sous le nom de *fasci dei lavoratori*, lesquelles comptent déjà plus de 30,000 membres. Sans doute, ces Associations, dans des derniers temps, se sont beaucoup remuées, augmentant encore le malaise causé par le brigandage, mais ce n'est pas d'elles que se plaint le plus le public, car leurs membres n'ont pas encore passé de la théorie à la pratique; tandis que les bandits le font couramment. La *Riforma*, journal qui n'a suspect de socialisme, dit elle même que la formation de ces *fascis* est "l'expression, l'expansion, pacifique pour le moment, du mécontentement, de de la mauvaise humeur, de la misère immense du peuple." Il serait donc étrange que M. Giolitti fit tomber ses premiers coups sur ces mécontents pacifiques, au lieu de commencer par les brigands. Il est vrai qu'on n'aurait pas besoin d'aller les relancer dans le maquis.

GONZALES & LAUDUMIEY.

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.

170 CHEMIN DU BAYOU, 1/0

Près Remparts.

VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.

TÉLÉPHONE NO 479.

21 fév 92—1 an

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite jeudi le 26 octobre, à 7:15 heures du matin, à l'église St Augustin, pour le repos de l'âme de ISIDORE CATHALONGNE. Les amis des familles Cathalongne, Caillion, Artigues, Bienvenue et Vitter sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

22oct—22 24 25 26.

Changement des heures de départ.

Southern Pacific Co.

Commençant le dimanche 22 octobre, notre train No 20 (California Express) partira, nouvellement de la Nouvelle Orléans à 9:10 A. M., au lieu de 9:30 A. M., comme maintenant.

W. C. WATSON,
G. P. & T. A.

21 oct—1f

EUROPE.

En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.

FRANK J. ORFILA & CIE.,
AGENTS,
19 rue du Camp.

Succursale, coin Bourbon et Toulouse.

L. P. BOUBY, Gérant.

27 sept—1 an.

Café-Restaurant de l'Opéra,

Coin Bourbon et Toulouse, en face de l'Opéra Français.

Liqueurs de premier choix—Déjeuners et dîners à 25 et 50 cents.

Tous les dimanches, Bouillabaisse, les mercredis. Tripes à la Mode de Caen; les vendredis, Ayoli.

14 oct—3m

LA BOTTE ROUGE!

—A l'enseigne de la—

"BOTTE ROUGE,"

angle des rues Ursulines & Dauphine

BOTTES, SOULIERS,

ET BOTTINES, A BON MARCHÉ

GEORGE WAGNER,

1er sept—3m Ven Dim Mer

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS,

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

OCTOBRE 1893.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Albaret,	Kahn, Alexandre
Armand, Marie	Luhas, Eugène
Bertin, Charlotte	Labrousse, Marcellin
Bourgeois Alix	Lahorgue, Dominique
Bourgeois Jules	Lemaur, Alcide
Busks Chamery, née Miller	Médan, Michel
Courtade, Françoise	Parrot, Georges et Jacques
Carrazé, François	Platant, Charles
Dordas, Baptiste	Pourralet, Joseph
Drogoul, Antoine	Tienes, Sophie, née Dalier
Degnier, Jean Claude	Vellée, Armand
Fachan, Henri	White
Guillemin,	

LETTRES.

Jabiol, Henri	Vatan, Raoul [4]
Rondeau, Gaston	Lombard, Alphonse

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon vise des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Consul de France,

Signé : G. B. D'ANGLAD

"Quand j'étais enfant,"

Ecrit le Directeur des Postes, J. C. WOODSON, Forest Hill, W.Va., "j'avais une maladie des bronches d'un caractère si intense et si persistant que le docteur la déclara impossible à guérir par des médecines ordinaires et me conseilla d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je suivis son conseil et une bouteille me guérit. Depuis quinze ans, je fais usage de cette préparation avec succès chaque fois que j'attrappe

UN MAUVAIS RHUME,

et je sais que beaucoup de gens en ont toujours à la maison, ne se croyant pas en sûreté sans une certaine provision."

"Je fais usage depuis plus de trente ans, dans ma famille, du Pectoral-Cerise d'Ayer avec les résultats les plus satisfaisants, et je peux le recommander en toute confiance comme particulièrement propre à guérir toutes les affections pulmonaires. Je m'occupe tout spécialement depuis de longues années de toutes les affections pulmonaires, et je suis arrivé à conclure que le Pectoral-Cerise d'Ayer est au premier rang parmi les autres médecines de cette espèce." — CHAS. DAVENPORT, Dover, N.J.

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Préparé par le Dr J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Prompt à agir, Sûr de guérir.

STEPHEN J. DERBES

ENCANTEUR,

Bureau 36 rue Royale,

Offre ses services pour la vente de meubles et immeubles, fonds de magasin, etc.

Fait une spécialité de ventes de vacheries.

Meilleures recommandations fournies sur demande. 3 sept—dim, mar jeu

Société de la Croix Rouge de la Louisiane.—Au Public. La Société de la Croix Rouge de la Louisiane, de la nièce Mlle Clara Barton est l'exécutive nationale fait par la présente un appel au public en général, pour souscriptions et dons contributions afin de venir en aide aux victimes du récent ouragan dans le sud-est de la Louisiane, qui sont en ce moment sans nourriture et sans abri. La société demande que toutes souscriptions et contributions soient faites à John M. Coon, trésorier, au No 2 de la rue Tchoupitoulas.

J. E. VINET, Président.

E. K. SKINNER Secrétaire. 5 oct—

Nous Sommes Prêts à Vendre des

PLEYEL

Et autres

PIANOS

De Première Classe

Aux plus

BAS PRIX DU MARCHE

Et aux

CONDITIONS LES PLUS FACILES.

Le

L. Grunewald Co.

No 127 RUE DU CANAL.

24janv—1an

JOURNAUX FRANCAIS

Courrier de France, Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments, France Mode, Mode Nationale, Le Rubel Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Journal Amusant, Journal des Voyages, Monde Comique, Journal, Journal illustré, etc. Dépositaires Généraux :

L. DERMIGNY & Cie.

126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.

DEMANDEZ LA LISTE!

Conditions spéciales aux Marchands

NOUVEL ETABLISSEMENT

—DE—

Récréation d'Été et d'Hiver

A la Renaissance des Chênes Verts.

CITY PARK,

En face de l'entrée principale.

RESTAURANT ET BAR.

Repas à la carte.

Vins de choix, liqueurs fines, cigares.

Salon au premier pour familles.

On entreprend des banquets etc.

F. ALCIATORE, Propriétaire.

19sept—1an mar jeu dim

W. G. COYLE & CO.,

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Charbon en chalands pour planteurs sucriers

BUREAUX :

47 - - Rue Carondelet - - 47

1er sept—6m—dim mar jeud

FLEURS

—POUR—

LA TOUSSAINT.

C. W. EICHLING & FRÈRE.

Nouveau genre de compositions florales renfermant comme portant le véritable cachet artistique et offrant le caractère le plus attrayant.

Sous le rapport de la variété de style et de la modicité des prix, ces combinaisons harmonieuses ne sauraient être surpassées.

Venez voir notre stock de

Groupements de fleurs, d'ornements en métal et en porcelaine.

No 279 RUE DECATUR.

Près du Marché Français.

No 130 RUE DU CANAL.

19 oct—au 1er nov.

D. MERCLER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieis de la rue du Canal, 3me district

1er nov 92—1 an—mer, jeu, dim

ADRIEN ARNAUD,

Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Mallard, de New York

Confiserie Parisienne de Premier Ordre.

Fabrique, rue des Ursulines, 50.

Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.

Spécialité de Pièces Artistiques en Sucre, Nougat et Glace.

Tous articles fraîchement faits tous les jours.

6 oct—jeud dim—1 an

HY WELLMANN, Président. CHAS H SCHENCK, Vice-Président.

BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,

(TEUTONIA SAVINGS BANK.)

127 RUE DE LA COMMUNE 127

Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après midi, et en outre, le lundi, de 6 h. à 7 h. de l'après midi

Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.

W. W. WEISS, Caissier

M. ERNEST CASSARD, Trésor

16 avril—1an

Anneaux de Mariage et présents de Noces. Grand choix de ces articles à des prix très raisonnables, chez

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON. PRÈS CANAL.

1er août

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé $500,000 00

Actif, 1er janvier 1892 ..... 1,019,605 33

WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.

18 juin 93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.

—SUCCESSEURS DE LA—

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Actif, valeur réelle $5,820,322

Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES, Agent-Résident.

29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—

Gustaf E. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

ENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant